

*République Algérienne Démocratique et Populaire*  
*Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique*  
*Université Abderrahmane Mira - BEJAIA*



**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de Français**

**Mémoire de Master**

**Option : Littérature et Civilisation**

**Sujet de recherche**

**Le Personnage liminaire ou la quête de liberté  
inachevée dans *2084 La fin du monde* de  
Boualem Sansal**

**Présenté par :**

M. FERRAH Yenni

**Directrice de recherche :**

Dr. ZOUAGUI Sabrina

**Année Universitaire : 2024 ♣ 2025**

## **Remerciements**

*Avant toute chose, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mes parents, qui ont été d'un soutien inestimable tout au long de mes études. Leur présence constante, leurs encouragements et leur confiance en moi ont été une source de motivation essentielle dans mon parcours universitaire. À ma mère et à mon père, qui ont su m'accompagner avec bienveillance et générosité, je leur témoigne toute ma reconnaissance pour leur aide précieuse, aussi bien dans les moments de doute que dans ceux de réussite.*

*Je souhaite également adresser mes sincères remerciements à Madame Sabrina Zouagui, mon enseignante et directrice de recherche, qui m'a guidée avec patience et expertise jusqu'à l'aboutissement de ce travail. Son soutien indéfectible, ses conseils avisés et son accompagnement rigoureux ont été d'une importance capitale dans l'élaboration de ce mémoire. Sa disponibilité et son engagement ont été une source d'inspiration, et je lui suis profondément reconnaissante pour son aide précieuse.*

*Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance aux membres du jury, qui ont pris le temps d'évaluer mon travail avec rigueur et bienveillance.*

*Enfin, je souhaite remercier chaleureusement l'ensemble des enseignants dévoués du Département de Français de l'Université Abderrahmane Mira, qui m'ont transmis leur savoir avec passion et engagement. Leur enseignement, leur accompagnement et leur exigence pédagogique m'ont permis d'acquérir des compétences essentielles et d'approfondir ma compréhension des enjeux de la littérature. Grâce à eux, j'ai pu développer une réflexion critique et mener à bien ce travail avec confiance.*

### ***Dédicace***

*À mes parents, qui ont été mon plus grand soutien tout au long de mon parcours. À ma mère, dont la patience et l'amour inconditionnel m'ont accompagné à chaque étape, et à mon père, qui a travaillé sans relâche pour que je ne manque de rien. Grâce à vous, j'ai pu avancer avec confiance et sérénité, et je vous dédie ce travail avec toute ma gratitude et mon affection.*

*À ma grand-mère, mon refuge, mon échappatoire, mon amie précieuse. Son écoute attentive et sa présence réconfortante ont été une source inestimable de douceur et de force. Je lui dédie ces pages en hommage à tout ce qu'elle représente pour moi.*

*À mes amis, et particulièrement Massiwen, dont l'art et la personnalité inspirent autant qu'ils apaisent. Son amitié sincère m'apporte chaque jour réconfort et détermination, et je lui témoigne ici toute mon estime et ma reconnaissance.*

*Enfin, à ma chère tante Kahina, qui n'a jamais manqué une occasion d'être à mes côtés, avec bienveillance et générosité, dans toutes les dimensions de la vie. Son soutien constant et son amour indéfectible m'ont profondément marquée, et je lui dédie ce travail avec toute mon affection.*

# **Introduction générale**

Dans un contexte mondial marqué par l'oppression et la dictature ainsi que la révolte face aux régimes autoritaires, la littérature contemporaine se positionnera comme un puissant vecteur de dénonciation. En effet, de nombreux écrivains choisiront d'explorer la dystopie, qui se définit comme « *le récit d'une société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur donné.* <sup>1</sup> » Ces œuvres offriront ainsi un miroir critique des mécanismes de domination, tout en faisant l'éloge d'une quête incessante de liberté et d'émancipation. Afin de traiter ces sujets majeurs, nous prendrons le roman *2084 : La fin du monde* de Boualem Sansal comme point de départ.

Boualem Sansal, né le 15 octobre 1949 à Theniet El Had en Algérie, s'est progressivement imposé comme une voix incisive de la littérature francophone contemporaine. Dès ses débuts, il a choisi d'exprimer une critique passionnée contre les régimes autoritaires, mais c'est surtout par sa dénonciation ferme de l'intégrisme islamiste et des manifestations terroristes qu'il s'est fait remarquer, avec son tout premier roman, *Le Serment des barbares*, publié en 1999 en pleine décennie noire, une période qui marquera profondément son engagement littéraire, Boualem Sansal expose l'état déplorable de l'Algérie des années 90. Plus tard, en 2013, il publiera un essai intitulé *Gouverner au nom d'Allah*, dans lequel il dénonce l'instrumentalisation de la religion dans le monde arabe à des fins de domination et de contrôle des masses. Son obstination à traiter des thèmes tels que la dictature et l'extrémisme religieux témoigne de son engagement acharné dans une lutte pour la liberté. Ayant lui-même évolué dans les sphères du pouvoir, notamment au sein d'un gouvernement algérien qu'il critiquera par la suite avec virulence, Sansal puise dans son vécu une expérience authentique qui transparaît dans chacun de ses écrits. Dans *2084 : La Fin du Monde*, l'intrigue nous plonge dans un univers dystopique défini par l'omniprésence d'un pouvoir autoritaire et par l'effacement systématique des libertés individuelles. L'histoire s'articulera autour du personnage central, Ati, dont la vie bascule lorsqu'une maladie pulmonaire le conduit à être exilé dans le Sanatorium du Sîn, niché au cœur de la montagne de l'Ouâ. Ce séjour dans ce lieu consacré se révélera être le point de départ d'un profond bouleversement intérieur, éveillant en lui des interrogations fondamentales sur l'existence et sur l'idée même de liberté, un concept étranger dans la société rigide de l'Abistan.

L'objectif de notre recherche sera de démontrer que le personnage d'Ati dans *2084 : La Fin du Monde* de Boualem Sansal incarne véritablement le personnage liminaire. Nous

---

<sup>1</sup><https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dystopie/187699>

soutenons que cette position, marquée par une oscillation entre une soumission imposée et l'émergence d'une quête incessante de vérité, traduira non seulement une transformation personnelle mais aussi une critique implicite des régimes totalitaires et de leurs mécanismes d'oppression. Nous avançons l'hypothèse que les doutes et la curiosité d'Ati ne seront pas de simples traits narratifs, mais constitueront les éléments déclencheurs d'un rite de passage qui interrogera la condition même de l'individu face à la répression. Ainsi, nous mettrons en lumière comment, par le biais de ce personnage ambivalent, Boualem Sansal proposera une réflexion sur la transition, la fracture identitaire, et la possibilité d'émancipation dans un monde où la liberté apparaît comme un idéal souvent inaccessible.

La problématique de notre étude sera de déterminer, comment le personnage d'Ati peut-il être perçu comme une figure liminaire ? Nous chercherons à comprendre la manière dont cette position intermédiaire de personnage liminaire permet à Boualem Sansal de critiquer les régimes totalitaires, en révélant les tensions et contradictions qui traversent l'existence de ce personnage.

Afin de répondre à cette problématique, nous allons utiliser des outils d'analyse tels que la théorie ethnocritique, la sémiologie du personnage et le schéma actantiel. La théorie ethnocritique nous permettra d'interroger d'un point de vue culturel les mécanismes de domination et les rites de passage qui structurent l'univers dystopique du roman, tandis que la sémiologie du personnage, basée sur les travaux de Philippe Hamon, nous aidera à cerner avec justesse le personnage d'Ati. Et enfin, le schéma actantiel fournira un cadre pour analyser la dynamique narrative et les fonctions des différents protagonistes, afin de montrer comment Ati oscille entre soumission aux forces oppressives et quête d'émancipation.

La structure de ce mémoire s'articulera donc en trois chapitres. Dans le premier chapitre, intitulé « Les fondements de l'ethnocritique », nous présenterons l'approche théorique ethnocritique et les concepts clés, tels que le rite de passage et la notion de personnage liminaire, qui formeront le cadre de notre réflexion. Dans le deuxième chapitre, « Analyse sémiologique d'un personnage en phase de séparation », nous examinerons le personnage d'Ati à l'aide des travaux de Hamon, afin d'identifier comment ses doutes et sa transformation traduiront une rupture existentielle. Enfin, dans le troisième chapitre, « La quête d'Ati : exploration d'un schéma actantiel », nous analyserons le parcours narratif et symbolique d'Ati en recourant au schéma actantiel, ce qui nous permettra de montrer comment sa quête incarnera un passage inachevé entre soumission et émancipation.

## **Chapitre 1**

# **Les fondements de l'ethnocritique : approche et concepts clés**

## Introduction

L'ethnocritique est une méthode d'analyse littéraire relativement récente, initiée par Jean-Marie Privat et Marie Scarpa, ainsi que par d'autres théoriciens dans les années 1990. Cette méthode a la particularité d'être un croisement entre plusieurs disciplines, dont l'anthropologie culturelle et la critique littéraire, ce qui donne naissance à une discipline capable de repérer dans un texte littéraire des faits historiques et culturels, et de les étudier comme unités porteuses de sens. C'est ce que Marie Scarpa explique clairement ici :

L'ethnocritique a une vingtaine d'années maintenant. Le mot a été forgé, sur le modèle de « psychocritique », « mythocritique », « sociocritique », pour désigner une méthode d'analyse littéraire, une lecture interprétative de la littérature qui, pour le dire vite, travaille à articuler poétique du texte et ethnologie du symbolique. Cette démarche s'inscrit plus largement dans un vaste mouvement historique et épistémologique de relecture des biens symboliques. Du côté des sciences sociales et humaines, se sont développés en effet l'histoire du quotidien et la micro-histoire, l'anthropologie des pratiques culturelles (avec les thèses de N. Elias par exemple) et l'ethnologie du proche et du présent voire l'ethnologie de soi et du semblable. Du côté des critiques littéraires, la génétique textuelle, les différents travaux sur la dynamique des genres, la polyphonie langagière et le dialogisme, l'analyse du discours, etc., ont permis de reconsidérer la fameuse « clôture » du texte. Ainsi la voie s'est-elle ouverte pour des lectures, plus anthropologiques, de la littérature.<sup>2</sup>

Dans ce premier chapitre, intitulé : Les fondements de l'ethnocritique : approche et concepts clés, nous allons explorer les idées principales de cette approche. Nous débuterons par présenter les concepts clés de l'ethnocritique, en mettant l'accent sur les notions de dialogisme et de polyphonie, qui illustrent la diversité des voix dans le texte. Ensuite, nous aborderons le rite de passage, symbole fort de transition et de changement. Enfin, nous étudierons le personnage liminaire en détaillant particulièrement la notion de liminalité, qui met en lumière l'ambiguïté des états de passage.

---

<sup>2</sup>Marie Scarpa, « L'ethnocritique de la littérature : Présentation et situation », *Multilinguales* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 01 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/2808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.2808>



## 1. Les concepts clés de l'ethnocritique

L'ethnocritique se base fortement sur les recherches du théoricien de la littérature, Mikhaïl Bakhtine et de ses travaux sur les concepts de polyphonie et de dialogisme culturel dans le roman. Elle se fonde également sur les travaux de plusieurs ethnologues du symbolique tels qu'Yvonne Verdier, Daniel Fabre et Claude Lévi-Strauss. C'est ce qu'affirme M. Scarpa :

On comprend aux termes utilisés ici que l'ethnocritique est née du croisement des recherches sémio-linguistiques de M. Bakhtine (sur la polyphonie notamment) et des travaux des ethnologues du symbolique (Cl. Lévi-Strauss en premier lieu, puis Y. Verdier et D. Fabre en particulier quand ils s'intéressent au domaine des écrits littéraires).<sup>3</sup>

### 1.1. Les notions de Dialogisme et de Polyphonie

Le dialogisme est un concept initié par le théoricien M. Bakhtine. Ce concept met en confrontation la voix du narrateur en opposition aux différentes voix présentes dans le texte. Par « voix », nous entendons les idéologies, les représentations culturelles, les façons de penser, mais aussi les points de vue sur un sujet précis ou un phénomène sociétal donné.

Quant à la polyphonie, elle s'attache à représenter toutes les voix dans le texte sans pour autant les comparer sur un niveau hiérarchique. Toutes les voix sont alors mises sur un même pied d'égalité.

L'ethnocritique s'intéresse à cette pluralité culturelle présente dans les textes littéraires. C'est du moins ce qu'explique Jean-Marie Privat ici :

L'ethnocritique s'intéresse à la polyphonie culturelle et spécialement, pour l'instant du moins, à la présence des formes de culture subalterne, dominée, illégitime, populaire, folklorique dans la littérature écrite dominante, savante, cultivée, noble, légitimée.<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup>Marie Scarpa, « L'ethnocritique de la littérature : Présentation et situation », *Multilinguales* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 01 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/2808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.2808>

<sup>4</sup>Jean-Marie Privat, « À la recherche du temps (calendaire) perdu. Pour une lecture ethnocritique », *Poétique*, 123, 2000, p. 301.

## 1.2. Le rite de passage

L'ethnologue Arnold Van Gennep a introduit le terme « rites de passage » pour faire référence aux cérémonies rituelles, qu'elles soient religieuses ou sociales, qui marquent les étapes importantes de l'existence humaine, telles que la naissance, l'union matrimoniale et le décès.

Van Gennep, dans son étude des divers phénomènes qui l'intriguaient, a identifié une structure commune en trois parties. Il a démontré que tous suivent une séquence invariable en trois étapes, qui se distinguent dans un rituel unique : une phase de dissociation du groupe ; une phase de marginalisation (ou « liminale ») ; et une phase de réassimilation (ou « agrégation ») au sein du groupe, dans un nouveau contexte social.

Si le rite permet donc de mesurer le type de « socialisation » (en termes d'intégration, d'autonomisation, etc.) du personnage et sa plus ou moins grande réussite, son organisation formelle aussi peut servir à penser la narrativité. Dans la foulée des travaux de V. Turner, nous suggérons que la formalisation du rite de passage par le folkloriste A. Van Gennep en trois phases (séparation, marge, agrégation) aide à comprendre le déroulement de certains phénomènes sociaux (social dramas) comme celui des récits littéraire.<sup>5</sup>

## 1.3. Le personnage liminaire

Au cours de la deuxième moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, on voit émerger le roman moderne, une nouvelle façon d'écrire qui tend à traiter de sujets plus individuels et à mettre en confrontation la cosmologie d'une culture donnée ou d'un groupe d'individus représentatif d'une société, et une cosmologie plus individuelle, une manière de penser différente, atypique que l'on pourrait même qualifier de déviante. La cosmologie, pour rappel, selon Marie Scapa qui elle-même se base sur les hypothèses du philosophe V. Descombes, est « *une théorie collective du monde, un système culturel finalement* »<sup>6</sup>, c'est-à-dire une façon d'être.

---

<sup>5</sup> Scarpa Marie, « Le personnage liminaire », *Romantisme*, 2009/3 n° 145, p. 25-35. DOI : 10.3917/rom.145.0025

<sup>6</sup> Marie Scapa, « L'ethnocritique de la littérature : Présentation et situation », *Multilinguales* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 05 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/2808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.2808>

Cette nouvelle manière d'écrire donne naissance à un nouveau type de personnage, le personnage liminaire, un personnage pris dans un entre-deux suite à un échec dans son parcours initiatique, ou autrement dit, un rite de passage comme expliquer dans ce qui suit : « *Certains personnages passeraient donc d'une cosmologie à l'autre ; d'autres, non, qui restent sur les frontières, dans un entre-deux mondes. Nous les appelons des personnages liminaires* (Scarpa, 2009)<sup>7</sup> »

### 1.3.1. La notion de liminalité

En se basant sur les travaux d'anthropologie culturelle de V. Gennep, il est clair que l'ethnocritique des rites de passage dans la littérature moderne se concentre principalement sur la deuxième phase du rite de passage, à savoir la phase marginale. Cette phase est d'une grande complexité car elle incarne le personnage liminaire, c'est-à-dire celui qui se trouve à la frontière entre deux états ou deux statuts sociaux.

La phase marginale est le moment où le personnage est confronté à une transformation inachevée. C'est une période de transition, d'incertitude et de remise en question, où le personnage n'appartient plus à son ancien statut mais n'a pas encore atteint son nouveau statut. C'est une phase de désorientation et de redéfinition de soi.

Dans la littérature moderne, cette phase est souvent utilisée pour explorer les conflits internes du personnage, ses luttes et ses dilemmes. Elle permet d'explorer les thèmes de l'identité, du changement et de la transformation de manière profonde et nuancée.

En somme, la phase marginale, bien que complexe et parfois déroutante, est une phase cruciale dans le rite de passage. Elle offre une richesse de possibilités pour l'exploration littéraire et la compréhension de la condition humaine.

---

<sup>7</sup>Marie Scarpa, « L'ethnocritique de la littérature : Présentation et situation », Multilinguales [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2013.

## **Conclusion**

L'ethnocritique, à travers ses outils méthodologiques, nous permet d'identifier et d'analyser les folkloremes, ces éléments culturels inscrits dans les récits. Comprendre et maîtriser les concepts clés ainsi que les mécanismes qui régissent cette approche est essentiel pour la poursuite de notre étude.

Dans les chapitres suivants, nous nous attacherons à démontrer que notre personnage répond bien à la définition du personnage liminaire. Pour ce faire, nous entamerons d'abord une analyse approfondie du personnage, suivie de l'étude du schéma actanciel, afin de mieux cerner les dynamiques narratives qui l'entourent. Cette démarche nous conduira progressivement vers une interprétation plus large du phénomène du personnage liminaire, qui dépassera le cadre strict du texte. Cette dernière phase correspond à l'ultime étape de l'ethnocritique : l'auto-ethnologie, qui nous permettra d'examiner ce personnage à la lumière d'un regard réflexif et culturel élargi.

## **Chapitre 2**

# **L'Analyse sémiologique d'un personnage en phase de séparation**

## **Introduction**

Pour comprendre et étudier la liminalité chez notre personnage, nous devons d'abord faire une analyse détaillée de celui-ci. Pour cela, nous allons nous baser sur les travaux de Philippe Hamon dans son article « *Pour un statut sémiologique du personnage* ». Mais aussi sur l'ouvrage théorique de Vincent Jouve, *Poétique du roman*. Nous appliquerons les trois champs d'analyse de Hamon, qui sont : l'être, le faire et l'importance hiérarchique mais avant, nous parlerons aussi de la catégorisation de notre personnage.

Cette démarche va nous permettre de mettre en évidence les facteurs déterminants qui vont faire entrer le personnage de Ati dans la phase liminaire, et cela, surtout en déterminant avec exactitude l'élément qui servira de déclencheur de la séparation. Cela marque le début de la marginalisation de notre personnage. Nous allons analyser les différentes facettes sémiologiques du personnage pour arriver à le définir avec exactitude avant, et après la séparation.

Dans le cadre de cette étude sémiologique du personnage selon Philippe Hamon, nous adopterons une démarche en quatre temps afin d'explorer les multiples dimensions de la figure narrative. Nous commencerons par analyser le personnage en tant que personnage anaphore, examinant comment cet élément répétitif structure et rythme le discours narratif. Nous poursuivrons en étudiant l'être du personnage, en mettant en lumière les caractéristiques propres à lui et l'essence de celui-ci. Ensuite, nous porterons notre attention sur le faire, c'est-à-dire sur l'ensemble des actions et comportements qui révèlent la dynamique de ce personnage au sein du récit. Enfin, nous évaluerons son importance hiérarchique, en considérant comment sa position relative renforce son impact dans la construction globale de l'œuvre.

## 1. Ati un personnage anaphore

Avant de procéder à l'analyse du personnage d'Ati, il convient de définir d'abord la notion même de personnage. Les définitions abondent, mais celle qui nous intéresse particulièrement est celle qui met en lumière sa dimension artistique. En effet, comme Louis Timbal-Duclaux l'exprime avec justesse c'est un : « *être humain représenté dans une œuvre d'art, c'est-à-dire de fiction (par opposition à la réalité) : personnage d'un tableau, d'une sculpture, d'un roman, d'un poème, de cinéma, de la scène...<sup>8</sup>* »

Après avoir défini la notion de personnage Selon Louis Timbal-Duclaux, vient alors la catégorisation de Philippe Hamon, selon lui, les personnages anaphores comme pour le cas de notre personnage, agissent un peu comme des marqueurs textuels qui rappellent des idées ou des événements, facilitant ainsi la lecture et l'interprétation de l'œuvre. C'est ce que nous comprenons dans le passage si dessous :

Ces personnages tissent dans l'énoncé un réseau d'appels et de rappels à des segments d'énoncés disjoints et de longueur variable (un syntagme, un mot, un paragraphe...); éléments à fonction essentiellement organisatrice et cohésive, ils sont en quelque sorte les signes mnémotechniques du lecteur : personnages de prédicateur, personnages doués de mémoire, personnages qui sèment ou interprètent des indices, etc.<sup>9</sup>

Ainsi, Ati est un personnage anaphorique, un pivot narratif dont la présence incessante dans le récit agit comme un fil conducteur reliant chaque épisode de l'intrigue. Son omniprésence ne relève pas d'une simple répétition, mais bien d'un procédé littéraire qui construit une expérience immersive pour le lecteur. En effet, Ati est une figure fragmentée et perpétuellement en quête de sens, ce qui reflète les questionnements existentiels qui remplissent le texte. À travers ses interrogations internes et ses doutes, transmis sous forme de monologues et de récurrences textuelles, l'auteur façonne une dynamique où le lecteur est lui-même entraîné dans ce cycle de remise en question.

---

<sup>8</sup>TIMBAL-DUCLAUX, Louis, *Construire des Personnages de Fiction*,Beaucouzé, Ecrire Aujourd'hui, 2009, p. 6.

<sup>9</sup> HAMON, Philippe. « Pour un statut sémiologique du personnage », In: *Littérature*, N°6, 1972. Littérature. Mai 1972, p. 96.

Cette construction anaphorique ne se limite pas à la présence physique du personnage : elle s'étend à son rôle fonctionnel dans le récit. Ati devient une sorte de miroir, un vecteur d'incertitudes qui pousse le lecteur à s'identifier à lui, non pas en raison de caractéristiques physiques ou psychologiques précises, mais par le biais d'une immersion littéraire et émotionnelle. Ainsi, Boualem Sansal accentue cette impression de flou identitaire, Ati ne délivre pas de certitudes, il questionne, doute, vacille, et par effet d'empathie, le lecteur reproduit ce cheminement.

Par sa présence quasi permanente, Ati fonctionne comme une ancre narrative qui rappelle au lecteur une vérité essentielle : il ne sait que peu de choses, et c'est précisément ce sentiment d'incomplétude qui alimente l'intensité du récit. Chaque retour d'Ati dans le texte constitue une invitation à plonger plus profondément dans l'intrigue et à embrasser le doute comme moteur de réflexion. Ce dispositif littéraire renforce ainsi l'implication du lecteur, qui n'est plus un simple spectateur, mais un acteur engagé dans un processus interprétatif, oscillant entre certitudes provisoires et questionnements incessants.

## 2. L'être

Vincent Jouve, dans *Poétique du roman*, lui-même s'appuyant sur les recherches de Philippe Hamon, nous apprend que, pour étudier l'être du personnage, nous devons prendre en compte le nom, le corps, l'habit, mais aussi la psychologie et la biographie de celui-ci.

Selon l'attention accordée à l'un de ces paramètres, ou au contraire à l'omission de l'un d'eux par l'auteur, cela peut être porteur de sens et nous en dire long sur notre personnage : « *Il faudra donc se demander pourquoi, dans tel roman, un personnage est décrit sur le plan psychologique et pas sur le plan physique, ou sur le plan vestimentaire et pas sur le plan biographique.* »<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup>JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 3<sup>ème</sup> édition, 2010, p. 87.



### 2.1. Le nom

Dans le roman, Boualem Sansal ne nous communique pas plus d'informations sur le nom complet d'Ati. Cela doit être, sûrement, une volonté de dépersonnifier les identités individuelles, ce qui donne une impression d'inimportance en tant que personne dans ce régime totalitaire qu'est l'Abistan. Cela est valable pour tous les personnages, tels que Abi, Koa, Nas, Toz... etc. Tout ceci ne fait qu'accentuer le fait que, dans ce monde dystopique, les citoyens ne sont définis que par leurs rôles sociaux ou leur soumission au système.

L'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage. Tel est, semble-t-il, l'effet recherché par nombre de romans contemporains marqués, à des degrés divers, par la double incertitude sur le sens et les valeurs.<sup>11</sup>

### 2.2. Le corps et l'habit

Même si les descriptions physiques de notre personnage ne sont pas nombreuses, ce qui, en toute évidence, doit être encore fait exprès par notre auteur afin de faire d'Ati un personnage assimilable à toute personne opprimée vivant dans un régime totalitaire, ce qui fait de lui, en quelque sorte, un représentant des persécutés, on peut tout de même trouver une ou deux descriptions de Ati dans :

À trente-deux, trente-cinq ans, il ne savait trop, Ati était un vieil homme. Il conservait un peu du charme de sa jeunesse et de sa race : il était grand, mince, son teint clair tanné par le vent mordant des crimes faisait ressortir le vert piqué d'or de ses yeux, et sa nonchalance naturelle donnait à ses gestes une sensualité féline. Quand il se redressait, fermait la bouche sur ses dents corrompues et consentait un sourire, il pouvait passer pour un bel homme.<sup>12</sup>

Le corps et l'habit de notre personnage, ne sont pas détaillées et cela dans un but bien précis, celui de rendre Ati universel, ceci fait de lui un vecteur d'idées qui encouragent le lecteur à se projeter à sa place et ce dans le but de le faire réfléchir.

---

<sup>11</sup>Ibid, p84

<sup>12</sup>SANSAL, Ibid, p.43.

### 2.3. La psychologie et la biographie

La psychologie et la biographie d'Ati sont essentielles à la construction de son personnage. Selon Hamon, ces éléments ne sont pas de simples détails, mais des signes qui guident la lecture et influencent la perception du récit. C'est ce que nous simplifie Vincent Jouve ici : « *Le portrait biographique, enfin, en faisant référence au passé, voire à l'hérédité, permet de conforter le vraisemblable psychologique du personnage (en donnant la clé de son comportement) et de préciser le regard que le narrateur porte sur lui.* »<sup>13</sup>

Vincent Jouve nous apprend ici que le passé de notre personnage est primordial à l'élaboration du portrait final de celui-ci. Ce même vécu nous apporte des explications et des informations complémentaires sur la psychologie du personnage.

Ati, comme tous les citoyens de l'Abistan, a grandi dans une société guidée par un régime totalitaire où la doctrine et la religion contrôlent tous les aspects de sa vie. Il porte en lui les marques de son passé, c'est-à-dire la peur et l'obéissance, ce qui se reflète parfaitement dans les doutes, les craintes, mais aussi les questionnements qui se créent en lui. Ces éléments vont faire de lui le rebelle qu'il est devenu.

Ati n'était pas libre et ne le serait jamais mais, fort seulement de ses doutes et de ses peurs, il se sentait plus vrai qu'Abi, plus grand que la Juste Fraternité et son tentaculaire Appareil, plus vivant que la masse inerte et houleuse des fidèles, il avait acquis la conscience de son état, la liberté était là, dans la perception que nous ne sommes pas libres mais que nous possédons le pouvoir de nous battre jusqu'à la mort pour l'être.<sup>14</sup>

Sur le plan psychologique, Ati est profondément marqué par des doutes permanents. Il navigue entre l'influence du conditionnement idéologique qu'il a absorbé et son désir de découvrir la vérité. Ces tiraillements intérieurs mettent en lumière sa dualité, partagée entre la soumission et la contestation, ce qui va parfaitement dans le sens de notre hypothèse et illustre très bien l'entre-deux psychologique dans lequel est notre personnage.

---

<sup>13</sup>JOUVE, Ibid, p. 86.

<sup>14</sup>SANSAL, Ibid.p. 49.

### 3. Le faire

Le faire selon Vincent Jouve représente une approche sémiotique du personnage : « Dans la mesure où l'étude du « faire » renvoie à l'approche sémiotique, nous nous concentrerons ici sur les deux derniers points. »<sup>15</sup>. C'est à dire que le "faire" du personnage est analysé à travers les rôles qu'il joue dans le récit, qu'ils soient moteurs de l'intrigue, porteurs de thèmes ou vecteurs d'émotions pour le lecteur. Ces rôles permettent de comprendre comment le personnage agit comme un élément structurant du texte. Comme l'indique Julien Greimas qui explique la notion de personnage en sémiotique narrative « ...On peut essayer de définir à partir de là le concept de rôle : au niveau du discours, il se manifeste, d'une part, comme une qualification, comme un attribut de l'acteur ». <sup>16</sup>

#### 3.1. Un Quêteur de vérités

Ati, tout au long du roman, comme dit plus haut dans l'étude, n'arrête pas de changer et d'évoluer au fil des pages. L'homme docile et obéissant laisse place à un quêteur de vérités, avide de liberté et assoiffé de connaissances. C'est ce comportement même qui donnera lieu à ce fameux élément de séparation, cette déchirure. C'est ce rôle que doit endosser notre sujet afin de réussir sa quête, qui fera de lui un personnage bloqué dans son interminable recherche de réponses. Il ne s'arrêtera que lorsqu'il aura eu gain de cause, ce qui n'arrivera pas, sinon, il ne serait pas un personnage liminaire. « Il lui paraissait évident que la vraie victoire est dans les combats perdus d'avance mais menés jusqu'au bout. »<sup>17</sup> Ce passage illustre clairement le début de la quête, le moment où Ati endosse son rôle de « chercheur de vérités » il se sépare définitivement de son ancienne version de lui-même. Ce rôle de chercheur de vérité fait de lui un personnage qui symbolise une échappatoire à la soumission, une possibilité de réfléchir et de remettre en cause le régime en place.

---

<sup>15</sup>JOUVE, Ibid. p. 84.

<sup>16</sup>A.-J. Greimas, *Du sens*, Le Seuil, 1970, p. 255-256. Cité par : JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 3ème édition, 2010, p. 79.

<sup>17</sup>SANSAL, Ibid, p. 49.

#### 4. L'importance hiérarchique

Ati est le personnage principal du roman. Toute l'histoire tourne autour de lui, de ses pensées, de ses doutes et de ses actions il est question ici de « distribution » selon PH.hamon « *La distribution renvoie au nombre des apparitions d'un personnage et à l'endroit du récit où elles ont lieu.* »<sup>18</sup>.

C'est à travers lui que le lecteur découvre le monde oppressant de l'Abistan. Son évolution personnelle est essentielle pour faire avancer l'intrigue et ses interactions avec les autres personnages montrent clairement qu'il est central dans le déroulement de l'intrigue il apparaît la plupart du temps seul ou bien accompagné d'un personnage secondaire, un « faire-valoir » comme l'a nommé Vincent Jouve. Il est question ici d'autonomie du personnage : « *L'autonomie du personnage est souvent, elle aussi, un indicateur d'héroïté. A l'instar du héros de théâtre (qui apparaît souvent soit seul, soit avec un faire-valoir)* »<sup>19</sup>.

Notre personnage remplit la fonction de sujet de la quête ou bien autrement dit il est « l'actant-sujet », il entreprend des actions qu'on peut qualifier d'héroïques, il risque sa vie en mettant le bout de son nez dans les affaires de l'Etat il perdra d'ailleurs son acolyte Koa en cours de route. « *La fonctionnalité d'un personnage peut être considérée comme différentielle lorsque ce dernier entreprend des actions importantes, autrement dit lorsqu'il remplit les rôles habituellement réservés au héros.* »<sup>20</sup>

---

<sup>18</sup>JOUVE, Ibid, p. 88.

<sup>19</sup>Ibid,

<sup>20</sup>Ibid,

## **Conclusion**

De cette analyse sémiologique du personnage nous pouvons tirer plusieurs conclusions que voici :

En nous appuyant sur les théories de Philip Hamon et Vincent Jouve, l'analyse d'Ati dans *2084: La fin du monde* révèle la complexité de son statut liminaire. À travers son "être", marqué par une dépersonnification qui en fait un représentant universel, son "faire", incarnant un quêteur de vérités, et son rôle central dans la hiérarchie narrative, Ati illustre pleinement la condition de personnage liminaire, comme nous allons le démontrer plus tard.

Son existence est traversée par une dualité constante : entre obéissance imposée et soif de liberté, il oscille, tiraillé par des forces internes et externes. Ce conflit reflète l'état d'entre-deux qui le définit, tout en incarnant un symbole universel de résistance face à l'oppression. Par les choix stylistiques et narratifs de Sansal, Ati dépasse les limites d'une individualité particulière pour devenir le vecteur d'une réflexion plus vaste sur les dynamiques de domination et d'émancipation.

En somme, Ati se distingue comme un personnage complexe et ambivalent, porteur de significations profondes. À travers lui, le lecteur est invité à interroger les notions de liberté, de soumission, et d'humanité, dans un contexte où l'éveil des consciences devient à la fois une quête et une victoire.

## **Chapitre 3**

# **La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité**

## **Introduction**

La phase de marge est l'étape suivante après la séparation dans le rite de passage de notre personnage Ati, qui, pour rappel, convoite la liberté et cherche des réponses à ses questionnements sur le régime totalitaire et oppressant qu'est l'Abistan, afin d'atteindre l'agrégation de son rite de passage et quitter la phase de marge dans laquelle il reste bloqué pendant la majeure partie du texte de Boualem Sansal. Quoi de mieux, pour simplifier et schématiser le rite de passage, que de l'analyser du point de vue actantiel ? En effet, si nous devions, pour les besoins de l'étude, faire un rapprochement entre le concept de rite de passage chez Van Gennep et celui de quête chez Greimas, dans son schéma actantiel, nous remarquerions une certaine complémentarité entre les deux approches, en tout cas dans le cas de notre étude.

Nous pourrions interpréter les trois phases du rite de passage qui sont la phase préliminaire, la phase liminaire et, enfin, l'agrégation ou l'état postliminaire, comme les étapes d'une quête chez Greimas.

La quête commence donc avec un destinateur qui initie la quête, ou, autrement nommé, l'élément perturbateur, équivalent à la séparation chez les ethnologues, qui, elle, marque un changement d'état. Notre sujet passe alors de l'état préliminaire à l'état liminaire. Vient ensuite la phase de marge du rite de passage, qui correspond à la position du héros en quête, où il est soumis à des épreuves pouvant déterminer son évolution. Chez Greimas, le héros doit affronter des opposants, trouver des adjuvants qui lui viendront en aide pour surmonter des obstacles et avancer dans la quête. Enfin, l'issue de la quête marque l'intégration du sujet ou l'exclusion de celui-ci de ce qui pourrait potentiellement être son nouveau statut social. Cela voudrait dire que l'échec de la quête chez Greimas équivaut à l'impossibilité, pour notre personnage, de passer de la phase liminaire à l'agrégation, c'est-à-dire à son incapacité à devenir libre et à obtenir les réponses à ses questions, ce qui en ferait systématiquement un personnage liminaire.

C'est le passage d'Ati au sanatorium qui va raviver en lui la flamme du scepticisme, qui brûle pourtant depuis longtemps. Ati se sépare alors de son ancien lui, endosse le rôle de héros et s'engage dans une quête de liberté et de vérités. Mais, comme nous allons le voir, il ne va pas y arriver, ou du moins pas complètement.

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

Nous allons donc utiliser le schéma actantiel pour parvenir à déterminer si, oui ou non, notre personnage, Ati, réussit sa quête. Ce qui, par la même occasion, nous apprendra si notre personnage est voué à rester dans la phase liminaire de son rite de passage.

Nous commencerons notre analyse par la définition de tous les acteurs ainsi que de leurs rôles actantiels. Il s'agira donc de déterminer avec précision quels acteurs incarnent les actants, à savoir : le sujet, l'objet, le destinataire, le destinataire, les adjuvants et les opposants. Ensuite, nous procéderons à l'analyse des axes qui relient ces différents actants, à savoir l'axe du vouloir, du savoir et du pouvoir.



## 1. Définition des acteurs et de leurs rôles actantiels

Pour avancer dans l'étude de façon organisée, nous allons définir avec précision les six actants qui composent notre schéma actantiel. Il s'agit du sujet, et de l'objet de la quête, ainsi que du destinataire et du destinataire, et pour finir des adjuvants, et des opposants.

Cela nous aidera, par la suite, à étudier leurs interactions sur trois axes. Le premier axe est celui du vouloir, qui concerne la relation entre le sujet et l'objet. Le deuxième axe est celui du savoir ou de la communication, qui lie le sujet au destinataire et au destinataire. Enfin, l'axe du pouvoir, qui sert à la détermination de qui peut aider ou, au contraire, faire obstacle à notre sujet.

### 1.1. Le sujet de la quête

Ati, le personnage du roman de Boualem Sansal, est, comme l'appelle Greimas, un acteur incarnant un rôle actantiel. En effet, Greimas différencie l'acteur de l'actant. L'acteur étant l'incarnation d'un actant, ici dans le cadre de notre étude le personnage d'Ati est l'acteur qui joue le rôle actantiel qui est celui de sujet. C'est ce que nous expliquent clairement Pierre Glaudes et Yves Reuter, en s'appuyant sur les travaux antérieurs de Greimas et à des fins de vulgarisation.

A. J. Greimas peut être considéré comme l'un des principaux théoriciens du personnage. Son modèle repose sur une distinction fondamentale entre actants et acteurs. Peu nombreux, les actants sont des forces agissantes, abstraites et communes à tout récit, de façon sous-jacente. Quant aux acteurs, qui existent potentiellement en nombre infini, ce sont les « incarnations » des actants, spécifiques à chaque histoire en particulier, les « personnages » individualisés et qualifiés (personnes, objets, idées...).<sup>21</sup>

Dans le schéma actantiel de Greimas, le personnage d'Ati incarne le rôle de sujet, un actant fondamental du récit. Greimas distingue les actants, qui sont des forces abstraites structurant une histoire, des acteurs, qui en sont les incarnations concrètes sous forme de personnages. Ainsi, Ati, en tant qu'acteur, donne vie à la fonction actantiel du sujet, guidé par sa quête. Cette distinction, explicitée notamment par Pierre Glaudes et Yves Reuter, permet de mieux comprendre la construction narrative et le rôle des personnages.

---

<sup>21</sup>GLAUDES, Pierre et REUTER, Yves.*Le Personnage*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 1998, p. 46.

## 1.2. L'objet de la quête

Ici, l'objet de la quête, pour laquelle Ati ne cesse de se dépasser et d'affronter les différentes épreuves tout au long de ce que l'on pourrait appeler un parcours initiatique, est tout simplement la liberté. Ce terme, bien que vague, reste néanmoins assez expressif. Toutes les libertés veulent dire, plus ou moins, la même chose, et c'est : « *l'état de quelqu'un qui n'est pas soumis à un maître*<sup>22</sup> », selon la définition du dictionnaire Larousse.

On peut aussi trouver la définition de la liberté politique, qui risque de nous intéresser par la suite. Voici cette définition : « C'est la condition d'un peuple qui se gouverne en pleine souveraineté <sup>23</sup> », et cela pourrait se traduire par une démocratie. George Orwell définit cette démocratie ainsi : « *Elle signifie un type de société dans lequel existe un respect important de l'individu, suffisamment de liberté de pensée, de parole et d'organisation politique, ainsi que ce qu'on pourrait appeler de la décence dans la conduite du gouvernement.*<sup>24</sup> » Mais ce n'est pas exactement la liberté que recherche notre personnage, car celui-ci n'en connaît pas vraiment le sens. Pour lui, il s'agit plutôt du franchissement d'une frontière qui aura pour résultat la libération, ou ce qu'on pourrait appeler l'évasion face à la tyrannie de l'Abistan.

Cela voudrait dire qu'Ati considère que quitter les terres de l'Abistan en franchissant la frontière fera de lui un homme libre. C'est là une approche plus personnelle et égoïste de la liberté de la part d'Ati. C'est ce que développe Sabrina Zouagui dans son article « Investissement mythique et fonctionnement allégorique dans *2084 la fin du monde* de Boualem Sansal » :

Mais que veut Ati ? Il se détourne de la quête du bonheur collectif à laquelle le convie Toz vers une quête plus personnelle et intime : il désire franchir la Frontière, découvrir de lui-même ce qu'elle cache, et savoir où mènent les sentiers nouveaux et inconnus.<sup>25</sup>

Pour conclure, le parcours d'Ati démontre que la quête de liberté transcende une simple aspiration politique pour devenir une exploration intime de soi. En choisissant de franchir la frontière, il rompt avec une vision collective pour affirmer son individualité et se libérer des

---

<sup>22</sup> [Définitions : liberté, libertés - Dictionnaire de français Larousse](#)

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> ORWELL, George, *Démocratie et fascisme*, Alger, Tafat, 2021, p. 70.

<sup>25</sup> ZOUAGUI, Sabrina, « Investissement mythique et fonctionnement allégorique dans *2084 la fin du monde* de Boualem Sansal », in : GAZARIAN, Marie-Lise (dir.), *Actes du Colloque : Memory and imagination of Latin America and the Caribbean through yhe oral and written paths*, pp. 300-314, New York, 2019, p. 310.

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

entraves imposées par l'autorité. Ainsi, son périple initiatique nous invite à repenser la nature même de l'émancipation, rappelant que la liberté véritable réside autant dans la conquête intérieure que dans la rupture avec une tyrannie oppressante.

#### 1.3. Le destinataire

Le destinataire, comme tous les actants selon Greimas, n'est pas forcément anthropomorphe, c'est-à-dire qu'il n'est pas obligé d'être incarné par un acteur représentant une « personne » à proprement parler. C'est ce que nous expliquent Pierre Glaudes et Yves Reuter dans ce passage : « *Ainsi, les acteurs ne sont pas nécessairement des « personnes », ce sont parfois des animaux, des objets, des idées, des valeurs...*<sup>26</sup> ».

On sait aussi que « *un même rôle peut être assumé par divers acteurs.*<sup>27</sup> » C'est le cas ici, où le destinataire n'est pas assuré par un seul acteur, mais par deux.

On parle ici d'acteurs, mais, grâce à la souplesse de la vision de Greimas concernant ces derniers, on peut considérer le destinataire comme l'aboutissement de deux facteurs qui font qu'Ati change, quitte son état initial et entreprend une aventure en quête de réponses à des questions que son ancienne version n'aurait même pas osé se poser. Un tel changement de vision, que l'on pourrait qualifier de bouleversement psychologique, ne se fait pas tout seul ; au contraire, il résulte du mélange entre un trait marquant et très représentatif de la personnalité d'Ati, à savoir le scepticisme, et le conditionnement parfait subi au sanatorium du Sin : « *Pour Ati, cet hôpital hors du temps était déstabilisant, chaque jours il apprenait des choses énormes, qui auraient été invisibles dans le chahut des villes mais qui ici emplissaient l'espace, colonisaient l'esprit qui se trouvait constamment interpellé, écrasé, humilié. L'isolement du sanatorium était une explication.*<sup>28</sup> ».

Un endroit qui, pour la plupart des Abistanais, est synonyme de maladies, de mortalité et de froideur, mais pas pour Ati, qui a su dépasser cette vision simpliste et y a perçu une lueur d'espoir, une possibilité de libération ou simplement une autre éventualité. Finalement, l'Abistan n'est pas, ou plutôt n'est plus, une fatalité pour lui, puisqu'il y apprend l'existence d'une frontière par le biais de bruits de couloirs, de chuchotements et de mots prononcés à voix basse par les anciens du Sanatorium, des paroles que personne ne voulait ou ne pouvait

---

<sup>26</sup> GLAUDES, Ibid., p. 47.

<sup>27</sup> Ibid.

<sup>28</sup> SANSAL, Ibid., p. 39.

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

revendiquer : « *Personne ne le disait mais certains entendaient que la caravane avait pris la route interdite et franchi la frontière.*<sup>29</sup> »

Cette découverte déclenche une avalanche de questions chez Ati et fait ressortir un aspect flagrant de sa psyché : son scepticisme, un trait de personnalité que Sansal développe tout au long du roman et qui s'accroît encore davantage après la révélation de l'existence d'une frontière, c'est-à-dire d'un autre monde, d'une autre terre, autre que l'Abistan et son régime oppressant. Voici quelques exemples de questions qui se bousculent dans la tête de notre personnage : « *Mais franchir les limites, c'est quoi, pour aller où ? Et pour quoi massacrer ces pauvres diables en uniforme quand ils pouvaient les emmener avec eux, ou simplement les abandonner à leur sort dans la montagne ? Comment répondre ?*<sup>30</sup> », « *Qu'est-ce que la frontière, bon sang, qu'y a-t-il de l'autre côté ?*<sup>31</sup> » Etc.

C'est les deux facteurs qui vont faire d'Ati le personnage qu'on connaît, Ati n'aurait pas pu se rebeller s'il n'était pas allé au sanatorium, mais ce n'est pas la seule chose à prendre en compte, beaucoup d'autres personnes passent chaque jour par la case Sanatorium ça n'en fait pas des révolutionnaires pour autant. C'est le parfait dosage de ces deux ingrédients qui sont le scepticisme et le conditionnement qui va faire se séparer Ati de sa vision naïve des choses et qui va initier la quête.

Comme dans les rites de passage, cette séparation n'est pas simplement physique, mais aussi mentale et idéologique. La découverte de la frontière agit comme un révélateur, lui permettant d'entrevoir la possibilité d'un ailleurs et d'un renouveau. Dès lors, il ne peut plus revenir en arrière son esprit est désormais en quête de vérité, et de liberté, amorçant la transition vers la deuxième phase du rite, celle de la marge, et annonce donc le début de la quête.

#### 1.4. Le destinataire

Le destinataire représente celui qui reçoit ou bénéficie du résultat de l'action entreprise par le sujet. Dans notre cas, ce sujet est Ati, qui est lui-même bénéficiaire de la quête, car, comme on le sait, « *Les acteurs peuvent changer de rôle actantiel au cours de l'histoire ou en*

---

<sup>29</sup>Ibid, p. 35.

<sup>30</sup>SANSAL, Ibid., p. 38.

<sup>31</sup>Ibid., p. 39

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

*tenir plusieurs à la fois (ainsi l'acteur qui s'approprie l'objet pour son propre bénéfice est-il à la fois Destinateur, Sujet et Destinataire).<sup>32</sup> ».*

Ainsi, nous pouvons en déduire qu'Ati entreprend cette quête de liberté non pas pour une soi-disant démocratie populaire, car, on le sait, il est persuadé que l'Abistan est ainsi conçu, qu'il n'y a que peu, voire aucune chance, qu'il change et que les Abistanais sont voués à rester opprimés. Cela ajoute un aspect sélectif à la liberté que convoite Ati, comme si notre personnage voulait nous signifier que la liberté n'est pas accessible à tout le monde et que seuls les plus courageux peuvent y prétendre.

Toz continue de développer ses idées. Elles sont belles et réalistes mais irréalisable et il le sait. Il cherche à se convaincre. La révolution voulue par Ram finira dans un bain de sang et rien ne changera, l'Abistan est et restera l'Abistan. Les Honorables et leurs fils, qui déjà se voient Honorables à la place de leurs Honorables de pères eux aussi rêvent et complotent pour être califes à la place du calife. Qui accepterait de céder la place au meilleur ? Tous sont meilleurs que le meilleurs d'entre eux, chacun est le génie que le peuple attend.

Et soudain il s'arrête, il prend conscience qu'il parle tant parce qu'au fond il n'a rien à dire, en fait il ne croit pas un mot de ce qu'il dit...<sup>33</sup>

Ainsi, l'Abistan demeure un miroir déformant des sociétés figées par le pouvoir et les illusions du progrès. Ati, dans sa quête de liberté, comprend que celle-ci n'est ni universelle ni accessible à tous, mais réservée aux esprits qui comme lui sont audacieux et prêts à braver l'ordre établi.

---

<sup>32</sup>GLAUDES, Ibid., p. 47.

<sup>33</sup>SANSAL, Ibid., p. 255.

### 1.5. Les adjuvants

L'adjuvant joue un rôle fondamental dans la construction du récit, car il permet au héros de progresser et d'évoluer au fil de son voyage initiatique. Dans cette quête, Ati, bien que profondément déterminé à atteindre la frontière, n'a pas toutes les ressources nécessaires pour y parvenir seul. Son manque de pouvoir ne réside pas uniquement dans une faiblesse physique ou matérielle, mais surtout dans l'absence des réponses qui lui permettraient d'avancer avec lucidité.

Chaque rencontre qu'il fait le rapproche un peu plus de son objectif, car les personnages qui l'aident lui apportent des connaissances, des outils ou des opportunités qu'il ne pourrait pas obtenir par lui-même. Ces adjuvants deviennent les piliers de son voyage, lui offrant des éléments essentiels pour surmonter les obstacles et décoder les vérités cachées du régime de l'Abistan.

Ainsi, atteindre cette frontière ne se résume pas à un simple déplacement physique : c'est avant tout un passage vers une nouvelle conscience, une prise de recul sur un monde construit sur le mensonge et l'oppression. Sans l'appui des adjuvants, Ati resterait enfermé dans une quête vide, incapable de franchir les étapes cruciales qui le mèneront vers une liberté véritable. C'est donc grâce à ces aides extérieures qu'il peut enfin espérer accomplir son voyage et donner un sens à sa lutte.

#### 1.5.1. Nas un collègue de doute

Parmi les rencontres qu'Ati va effectuer et qui, d'une manière ou d'une autre, influenceront sur le résultat de sa quête, figure celle avec un fonctionnaire nommé Nas. Ce dernier a été mandaté par le Gouvernement afin de mener une fouille archéologique sur un site gardé secret, site destiné à devenir un lieu de pèlerinage après que les théoriciens du ministère des Archives, des Livres sacrés et des Mémoires saintes aient mis au point un scénario, grâce aux spécificités techniques relevées par Nas. Mais Ati se rend vite compte que Nas aussi est contaminé par le doute. « *C'est son regard qui attira celui d'Ati, c'était le regard d'un homme qui, comme lui, avait fait la perturbante découverte que la religion peut se bâtir sur le contraire de la vérité et devenir de ce fait la gardienne acharnée du mensonge originel.*<sup>34</sup> »,

---

<sup>34</sup>SANSAL, Ibid., p.74.

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

Ce doute est le résultat de la découverte d'un village fantôme, où il y fait la découverte de « *pièces susceptibles de révolutionner les fondements symbolique mêmes de l'Abistan.*<sup>35</sup> »

Cette information rapproche notre personnage de ses objectifs, et va dans le sens de l'existence d'un complot, qui vise à cacher certaines informations, ou bien tout simplement, à nier l'existence passée, d'un peuple qui aurait vécu hors de l'emprise de l'Abistan. Cette information mets la puce à l'oreille de notre personnage, qui comprend alors que « *L'Appareil avait failli, pis, qu'il était faillible, cela voulait dire que, dans la terre sacrée du Gkabal, il était des endroits et des gens qui échappaient à la lumière et à la juridiction de Yolah.*<sup>36</sup> ».

En tant que chercheur de vérités, notre personnage Ati a besoin de réponses qui, elles-mêmes, soulèvent d'autres questions. Ainsi, toute information le rapprochant de son objectif, venant d'un des personnages de l'histoire, conduira à ce que ce dernier soit considéré comme un adjuvant.

#### 1.5.2. Koa le fidèle acolyte

Dès leur rencontre dans les bureaux de la mairie, les deux acolytes nouèrent une profonde amitié. Cependant, avant de parler de Koa, il est essentiel d'analyser l'état psychologique dans lequel se trouvait Ati avant cette rencontre. En effet, cette réflexion nous permettra de mettre en évidence l'apport de Koa en tant qu'adjuvant, dont le rôle est d'aider Ati à atteindre son objectif.

Après sa réintégration dans la société, Ati passe son inspection mensuelle avec brio, mais cette épreuve, qui devait à la base officialiser sa réinsertion, se trouve avoir l'effet inverse. Ce test, laisse comme un goût amer derrière lui, celui d'un « *...viol consenti...*<sup>37</sup> », car Ati, se voit obliger de répéter les mêmes mots, encore et encore, sans en penser un seul. Dans cette situation notre héros, n'y voit aucune échappatoire possible. Il va même considérer le suicide, comme une solution envisageable, pour éviter de vivre dans un monde, où il est obligé de répéter des absurdités, qui n'ont aucun sens pour lui, « *Mêmes questions, mêmes réponses, même folie à l'œuvre. Quelle issue ? À part sauter de son toit, tête en avant, il ne voyait pas.*<sup>38</sup> ». Ati prit alors conscience d'une chose, il savait maintenant, que lui seul, avait ce sentiment désagréable, en pratiquant la religion et que les autres Abistanais, en prenaient

---

<sup>35</sup>Ibid.

<sup>36</sup>Ibid., p.73.

<sup>37</sup>Ibid., p.91.

<sup>38</sup>

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

un malin plaisir, contrairement à lui. Cette découverte vient confirmer une chose. Ati est perdu dans ses doutes, et ne croit plus vraiment en la possibilité d'une réinsertion.

C'est dans ce contexte qu'intervient Koa, qui vient jouer un rôle décisif en tant qu'adjuvant dans le parcours d'Ati. Dès leur rencontre à la mairie, une profonde complicité s'installe entre les deux hommes. Koa n'est pas seulement un compagnon de route : il est celui qui va insuffler à Ati une force nouvelle, lui apportant non seulement un soutien matériel, mais aussi un appui intellectuel et moral. Par ses paroles, son attitude et sa propre réflexion sur l'idéologie dominante. Koa va contribuer à confirmer les doutes d'Ati, et lui fournir des perspectives essentielles, pour la suite de son voyage. La mort de Koa fut tragique et a eu des répercussions sur Ati, et celui-ci se retrouve encore une fois seul face au danger et à l'inconnu : « *Koa lui manquait atrocement et un mauvais pressentiment lui barbouillait le cœur.*<sup>39</sup> » ce pressentiment s'avère être vrai Koa avait perdu la vie en essayant d'échapper à une patrouille qui les pourchassait, « *Sans Koa, il était perdu, voilà des mois qu'ils mettaient tout en commun, leurs affaires et leurs intelligences, ils réfléchissaient et agissaient ensemble comme des jumeaux indéfectible. Seul, il était un handicapé lourd, incapable de comprendre et de se mouvoir.*<sup>40</sup> »

La disparition de Koa marque un tournant douloureux dans le voyage d'Ati, le replongeant brutalement dans une solitude qu'il avait réussi à briser grâce à cette amitié précieuse. Koa n'était pas seulement un compagnon de route, il représentait un guide, une source de réconfort et une confirmation que le doute pouvait être partagé, et non subi seul. Sa mort laisse Ati face à une vérité implacable : dans l'Abistan, la quête de liberté est un chemin périlleux où chaque allié est une lumière fragile, menacée à tout moment par l'ombre du régime.

Désormais privé de cet appui inestimable, Ati doit affronter l'inconnu en s'appuyant uniquement sur les enseignements que Koa lui a transmis. Son absence devient un poids, mais aussi une force : elle lui rappelle que la lutte pour la vérité et la liberté est un combat intérieur autant qu'extérieur, une bataille où seuls ceux qui persistent peuvent espérer franchir la frontière. Ainsi, Koa, même disparu, demeure un moteur dans le cheminement d'Ati, lui imposant de poursuivre sa quête avec encore plus de détermination.

---

<sup>39</sup>SANSAL, Ibid., p. 197.

<sup>40</sup>Ibid, p. 192.



### 1.5.3. Toz le détenteur du savoir

Bien que Toz fasse partie des figures influentes du régime, son positionnement reste ambigu. Contrairement aux dirigeants qui adhèrent sans réserve aux dogmes du pouvoir, il semble conscient des mécanismes oppressifs qui régissent l'Abistan. Sans se déclarer ouvertement dissident, il contribue néanmoins à éveiller les doutes d'Ati en lui fournissant des éléments qui l'amènent à voir la réalité sous un autre angle.

Son rôle est crucial, car il incarne une forme de contestation intérieure : un homme qui, malgré son intégration au système, perçoit ses failles et ses incohérences. Il met en lumière la complexité du pouvoir, où certains bénéficient du régime tout en reconnaissant, parfois malgré eux, les injustices qu'il perpétue.

Étant un proche du clan de Ram, un puissant dirigeant de l'Abistan et membre des Honorables ainsi que de la Juste Fraternité, Toz occupe une place centrale dans le déroulement des événements. Tout au long du récit, il révèle des informations à Ati, lui apportant des réponses, plus ou moins précises, à ses nombreuses interrogations. Cependant, Ati, avide de savoir, ne se contente pas des gouttes d'informations que Toz lui distille.

Toz doit suivre un plan dicté par Ram visant à prendre le contrôle de l'Abistan. À première vue, cela pourrait le faire passer pour un manipulateur sans scrupules, un opposant plutôt qu'un adjuvant d'un point de vue actantiel. Mais la réalité est plus nuancée : Toz se lie d'amitié avec Ati et va même jusqu'à l'aider en demandant à Ram de lui attribuer un hélicoptère afin de le parachuter dans les montagnes de l'Ouà, où il tentera de franchir la Frontière. Vers la fin du roman, il répondra aux questions d'Ati avec sincérité et ira même jusqu'à lui faire visiter son musée personnel. Ati peut s'estimer chanceux, car rares sont les membres du clan à avoir eu accès à ce lieu privilégié, « *Il y avait de l'envie dans l'air. En traversant le domaine, Ati voyait que les gens étaient tout pleins de gentille curiosité, leur regard disait : « quelle chance as-tu, o étranger, tu vas voir ce que nous ne verrons jamais...Pourquoi toi et pas nous qui sommes du clan ?...*<sup>41</sup> ».Ce passage met en lumière le privilège dont Ati bénéficie désormais grâce à son adjuvant, Toz, qui l'accompagne dans sa quête de liberté.

---

<sup>41</sup>SANSAL, Ibid, p. 239.

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

Toz est également le personnage qui offrira à Ati l'opportunité de vivre son rêve, un rêve partagé, car lui-même aspire à donner vie à son musée, peut-être un jour : « *Je demanderai à Ram... Oui, je le ferai tout pour le convaincre. Quand tu seras de l'autre côté, tu me le feras savoir d'une manière ou d'une autre et tu m'aideras à compléter mon musée... et un jour je lui insufflerai peut être la vie.*<sup>42</sup> »

C'est également ce que démontre Sabrina Zouagui dans son article, en établissant un parallèle avec l'Allégorie de la caverne de Platon. Ainsi, Toz pourrait incarner un personnage plus complexe qu'il n'y paraît, ayant réussi à quitter le monde des ombres pour accéder à celui de la lumière.

Toutefois cette cosmogonie factice sera dévoilée par le seul personnage qui aura réussi à sortir de la Caverne et survivre : il s'agit de Toz, qui a découvert l'Histoire et d'anciens mondes, peuples, langues. Secrètement il s'est détaché des enseignements trompeurs de l'appareil et s'est forgé son propre savoir qu'il a précieusement gardé dans son musée. Il a tenté de réveiller ses concitoyens de leur léthargie, de leur montrer que d'autres peuples avant eux sont passés par leurs malheurs actuels (dictature, guerres) et qu'ils pouvaient éviter ces désastres en s'instruisant, en lisant l'Histoire. Mais personne ne le croyait ; tous se plaisaient dans leur ignorance confortable.<sup>43</sup>

Toz, ayant échappé aux illusions de la caverne de Platon, possède une connaissance du monde qui dépasse celle d'Ati. Il a vu la lumière de la vérité et comprend les mécanismes qui régissent l'Abistan, ce qui lui permet de guider Ati dans sa quête. En partageant ses découvertes et en semant le doute chez son interlocuteur, Toz joue un rôle fondamental : celui du mentor qui éclaire le chemin du héros. Grâce à lui, Ati prend conscience des limites du système qui l'enferme et trouve la force de chercher sa propre vérité.

#### 1.5.4. Ram, l'adjuvant manipulateur

Ram incarne une figure du pouvoir à la fois complexe et paradoxale, où manipulation et opportunisme se mêlent à une forme de transgression inattendue. Animé par une soif absolue de contrôle, il orchestre un plan méticuleux pour s'emparer des rênes de l'Abistan, révélant ainsi les luttes internes et les rivalités qui gangrènent le régime. Son ambition, dévorante,

---

<sup>42</sup>SANSAL, Ibid., p. 259.

<sup>43</sup>ZOUAGUI, op. cit. p.311.

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

semble le pousser à franchir toutes les limites, y compris celles du meurtre, pour parvenir à ses fins.

Cependant, son rôle ne se limite pas à celui d'un calculateur machiavélique. Il devient également, à son insu, un moteur du changement en facilitant, de manière inattendue, la quête d'Ati. En mettant à sa disposition un hélicoptère gouvernemental, il commet une faute lourde aux yeux du système qu'il aspire à dominer. Ce geste, en contradiction avec les dogmes de l'Abistan, souligne la complexité du pouvoir : malgré son statut, Ram s'autorise une entorse à l'ordre établi. Est-ce une stratégie calculée, une erreur d'appréciation, ou bien le dernier éclat d'une humanité enfouie sous les strates de son ambition ?

Son action soulève une contradiction fascinante : dans un régime où l'adhésion aux dogmes est absolue, un personnage tel que lui, pourtant issu du cercle des dirigeants, finit par ouvrir une brèche, volontairement ou non, dans l'édifice totalitaire. Ce moment de dissidence involontaire illustre comment, même les figures les plus enracinées dans la structure du pouvoir, peuvent, par leurs propres calculs, contribuer à sa remise en question.

#### **1.6. Les opposants**

Dans le schéma actantiel de Greimas, l'opposant est l'actant qui constitue un obstacle à la progression du sujet dans sa quête. Il peut prendre diverses formes : un individu, un groupe ou même une force abstraite, comme des normes sociales ou des conflits internes. Son rôle est fondamental dans la construction du récit, car il génère du conflit et pousse le héros à affronter des épreuves. Sans opposant, il n'y aurait ni tension dramatique ni véritable évolution du personnage.

##### **1.6.1. La propagande et la peur**

La propagande et la peur font partie intégrante du système qui structure l'Abistan. Plus qu'un simple groupe d'individus, le système lui-même agit comme un opposant à Ati. La manipulation des esprits et la peur de la répression empêchent les citoyens de l'Abistan de penser librement et de soutenir ceux qui, comme Ati, cherchent à comprendre la vérité.

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

Tout le système est organisé de façons à ce que les esprits restent prisonniers de leur plein gré, « *C'était à n'y rien comprendre, les moutons qui vont à l'abattoir ne sont pas plus indifférent à leur sort que les hommes qui vont à l'inspection moral.*<sup>44</sup> »

##### 1.6.2. Les agents de l'Abigouv

Des agents du gouvernement, appelés les "V", incarnent une forme de répression psychologique. L'idée qu'ils utilisent des antennes pour capter les pensées des citoyens crée une terreur invisible, où chaque individu est persuadé qu'il ne peut même plus penser librement. Ce procédé, qu'il soit réel ou simplement une propagande du régime, fonctionne comme une barrière mentale qui empêche Ati et d'autres citoyens de questionner leur réalité. Leur rôle d'opposants réside ainsi dans l'instauration d'une autocensure qui neutralise toute volonté de révolte avant même qu'elle n'apparaisse.

Si les "V" agissent comme des opposants indirects, Le Core et Le Conseil de Redressement opèrent de manière plus brutale. Ils sont les instruments de la répression physique du régime, éliminant ceux qui doutent ou défient l'ordre établi. Dépendants du Samo, qui juge quels citoyens sont devenus "défaillants", ces organes fonctionnent comme les exécuteurs d'un pouvoir qui ne tolère aucun écart.

Dans le schéma actantiel, ces forces du régime opposent une résistance active à la quête d'Ati, bloquant son accès à la liberté en utilisant, la peur comme arme de dissuasion, toute remise en question entraîne une sanction immédiate, décourageant Ati et ceux qui pourraient le suivre.

La propagande comme outil de contrôle, en exagérant la puissance du régime, ils enferment les esprits dans une prison idéologique.

Ainsi, ces actants opposants ne sont pas seulement des gardiens du régime ; ils sont les obstacles principaux qui empêchent Ati d'atteindre son objectif de vérité et de liberté. Ils illustrent parfaitement le fonctionnement d'un pouvoir totalitaire qui, pour perdurer, doit annihiler toute possibilité d'éveil intellectuel et physique.

---

<sup>44</sup> SANSAL, Ibid., p.92.

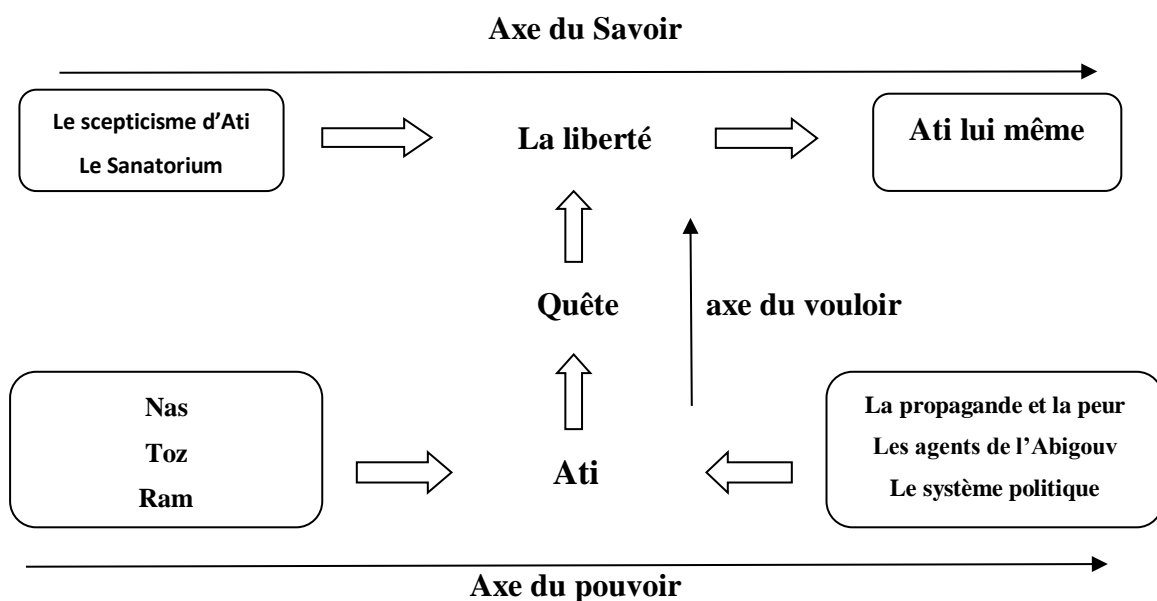
### 1.6.3. Le système politique de l'Abistan

Le système politique de l'Abistan incarne un opposant direct à la quête de liberté d'Ati. Ce n'est pas le territoire en tant que tel qui entrave son émancipation, mais bien le système politique qui y règne. Fondé sur une surveillance omniprésente, une propagande rigide et une répression implacable, ce régime étouffe toute possibilité de réflexion autonome avant même qu'elle ne puisse émerger. Dans cette société, tout est pensé pour maintenir les individus dans un état de soumission où la liberté n'est même pas concevable. Les lois, les doctrines et le contrôle social fonctionnent comme des barrières mentales et physiques qui ralentissent, entravent et menacent le parcours d'Ati. Son voyage vers la vérité devient alors une lutte contre un pouvoir qui ne peut subsister qu'en neutralisant toute tentative d'émancipation.

Ainsi, ce n'est pas que ce terrain hostile qu'est l'Abistan qui s'oppose à lui, mais c'est un ensemble de mécanismes politiques et idéologiques qui façonnent l'ordre établi. Ce système, structuré pour neutraliser toute tentative de révolte intellectuelle ou physique, agit comme un véritable antagoniste qui repousse toute aspiration à la liberté.

### 1.7. Le schéma actantiel de la quête de liberté d'Ati

Maintenant que nous avons défini tous les actants et leur incarnation en personnages, et avant de procéder à l'analyse des axes qui les relient, nous allons schématiser l'ensemble. Le schéma ci-dessous servira ainsi à illustrer nos propos :



## 2. Les axes du vouloir, du pouvoir et du savoir

Les axes sont les relations entre 3 couples d'actant, c'est ce que nous ai expliqué dans le passage suivant :

Le sujet et l'objet qu'il souhaite s'approprier sont liés par la dimension du vouloir qui organise la quête ;  
L'Adjuvant et l'opposant, qui favorise cette quête pour l'un et lui fait obstacle pour l'autre, sont liés par la dimension du pouvoir dont résulte le conflit ;  
Le Destinateur et le Destinataire, qui déterminent l'action du Sujet en le chargeant d'une quête dont ils sanctionnent le résultat, sont liés par la dimension du savoir et de la communication : ils sont essentiels pour l'attribution des valeurs.<sup>45</sup>

Afin de mieux comprendre la structure du récit et la dynamique qui anime les personnages, nous allons nous pencher sur les relations et les interactions qui lient les différents actants. Chaque actant joue un rôle spécifique dans l'évolution de l'histoire, qu'il soit sujet, adjuvant, opposant ou destinateur. Ces liens peuvent être de nature conflictuelle, complémentaire ou stratégique, influençant directement la progression du personnage principal dans sa quête. Ainsi, l'étude des axes relationnels entre les actants permet de mettre en lumière les mécanismes narratifs qui construisent la tension et le développement du récit.

### 2.1. Axe du vouloir

L'axe du vouloir met en relation le sujet et l'objet, définissant ainsi la dynamique du récit. C'est l'envie d'atteindre l'objet qui devient le moteur de la quête du sujet, orientant ses actions et décisions tout au long de l'histoire.

Dans le cas d'Ati, son désir profond de liberté constitue l'essence même de sa quête. Prisonnier de l'univers oppressant qu'est l'Abistan, il aspire à s'affranchir des dogmes qui le contraignent et à retrouver un espace où il pourra penser et agir librement. Cette aspiration se

---

<sup>45</sup>GLAUDES, Ibid., p. 46.

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

matérialise par son désir de franchir une frontière hypothétique, qui incarne une rupture avec le système totalitaire et symbolise l'accès à un monde inconnu, mais porteur d'espoir.

Ce besoin viscéral de liberté ne relève pas d'un simple caprice, mais d'une nécessité existentielle. La réalité dans laquelle il évolue est marquée par une oppression constante, où chaque pensée est surveillée et chaque action régie par des lois strictes. Face à cet environnement, sa volonté de s'échapper devient une force irréprouvable qui le pousse à affronter les dangers et les incertitudes du passage vers l'inconnu.

Ainsi, l'axe du vouloir, structure la trajectoire d'Ati : son objectif (la liberté) lui dicte une série d'épreuves qu'il devra surmonter, donnant ainsi une profondeur et une tension dramatique à son parcours.

#### **2.2. Axe du pouvoir**

Au début du roman, le personnage d'Ati n'est pas en position d'atteindre l'objet de sa quête. Tel une page vierge, il se remplit progressivement au fil du récit et selon les rencontres qu'il fait. Son manque d'informations sur le régime en place le laisse en proie à de nombreux questionnements auxquels il ne trouve aucune réponse. Ce sont précisément ces rencontres qui lui fournissent les outils nécessaires pour avancer.

Ainsi, Toz, grâce à sa proximité avec le clan de l'Honorable Ram, aide Ati en partageant ses connaissances et en lui ouvrant de nouvelles perspectives. Koa, quant à lui, joue le rôle d'encourageur, sa simple présence offre à Ati une oreille attentive pour écouter ses doutes et développer ses idées, lui faisant sentir qu'il n'est plus seul face à ses interrogations.

Ram apporte également une contribution essentielle : il est le seul capable de fournir à Ati un hélicoptère pour traverser le pays et atteindre cette frontière tant convoitée, symbole de la liberté.

À l'opposé, les opposants freinent la progression d'Ati. La propagande et l'instrumentalisation de la religion l'incitent à se méfier et à hésiter à poser les questions nécessaires, de peur d'être dénoncé. Par ailleurs, les agents du gouvernement représentent une barrière constante : ils le poursuivent activement, et c'est en grande partie à cause d'eux qu'Ati perd Koa. En effet, lors de sa fuite, Koa trébuche et meurt tragiquement, privant ainsi Ati d'un soutien précieux.

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

Enfin, la terre hostile de l'Abistan, avec sa capitale Qodsabad, complexe et étouffante, constitue un obstacle supplémentaire. Même ses habitants, confinés dans leurs quartiers, ne voient guère l'intérêt de sortir, ce qui accentue la difficulté pour Ati de s'extraire de cet environnement oppressant.

#### **2.3. Axe du savoir et de la communication**

L'axe du savoir et de la communication joue un rôle fondamental dans la dynamique entre le destinataire et le destinataire. C'est ce lien invisible qui permet de transmettre une quête, une mission, ou encore une prise de conscience. Le destinataire, initiateur de la quête, déclenche le mouvement, tandis que le destinataire en est le bénéficiaire et souvent celui qui transforme cette impulsion en une action déterminante.

Dans notre cas, Ati représente le principal bénéficiaire de cette quête, car c'est lui qui cherche à se libérer d'un état de servitude mentale et physique. Cette recherche de vérité et de liberté devient un moteur puissant qui dépasse la simple réaction aux événements extérieurs. Ce qui rend la situation intéressante, c'est qu'Ati ne reçoit pas cet appel à la quête de manière traditionnelle, c'est-à-dire par un ordre ou une mission imposée par un personnage extérieur. Son cheminement naît plutôt d'une force interne qui le consume : un scepticisme profond mêlé aux conditions extrêmes qu'il a endurées dans le sanatorium.

Ces éléments façonnent Ati en un rebelle déterminé, assoiffé de vérité et de liberté. Ce n'est donc pas un hasard s'il poursuit son chemin avec acharnement. Il ne s'agit pas simplement d'une volonté arbitraire, mais d'un besoin viscéral, profondément enraciné dans ses expériences passées. Ce scepticisme qui le ronge et cette nécessité de comprendre deviennent les moteurs de son action.

L'étude de l'axe de la communication met en lumière plusieurs aspects fascinants. Elle nous permet de comprendre qu'Ati, contrairement aux autres occupants du sanatorium, possède déjà une prédisposition à douter, à remettre en cause le système qui l'entoure. Si cette prédisposition avait été universelle, tous les autres résidents du sanatorium se seraient rebellés de la même manière. Or, Ati est le seul à oser défier ses peurs et surmonter une série d'obstacles, poussant toujours plus loin sa réflexion et son engagement. Cette quête n'est donc pas seulement une révolte contre un système oppressif, mais une démarche profondément personnelle, guidée par une soif de vérité et une aspiration à une liberté qui lui appartient entièrement.



### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

Enfin, Ati semble également persuadé que l'Abistan, qui représente l'ordre dominant, ne changera jamais. Cette conviction le pousse à rechercher une forme de libération qui ne dépend d'aucune réforme collective, mais qui est exclusivement personnelle. Il ne lutte pas pour une révolution globale, mais pour son émancipation individuelle. Cette nuance est essentielle, car elle met en évidence la manière dont la communication et le savoir façonnent les destinées. Loin d'être un simple réceptacle de la quête, Ati s'approprie cette dernière, la transforme et en fait le cœur de son combat existentiel.

### 3. L'issue de la quête

En s'appuyant sur une analyse approfondie à l'aide du schéma actantiel de Greimas et en examinant les rares informations offertes par le texte concernant le dénouement de l'histoire, on déduit que, dans les dernières pages présentées sous forme d'articles de presse, Ati aurait bel et bien regagné les montagnes de l'Oua, à proximité du sanatorium où tout avait commencé. Voici le passage d'où nous tirons nos conclusions :

Les gardes civils du village des Dru rapportent qu'un hélicoptère portant les armoiries de l'Honorable Bri a été aperçu manœuvrant dans les alentours du col de Zib au nord-ouest du fameux sanatorium du Sîn. Nous ne sachions pas que l'Honorable Bri, aujourd'hui notre Grand Commandeur par intérim, que Yôlah l'aide et le protège, ait eu des intérêts dans la région. Nous aurions applaudi sa présence parmi nous et favorisé fraternellement et respectueusement ses affaires. Mais non, l'hélicoptère n'a fait que tournoyer ici et là et déposer sur un plateau un homme, chargé de son viatique de haute montagne. Tous les jours qui ont suivi, les gardes l'ont vu, entrevu, aperçu, habillé d'une curieuse façon, disons à l'ancienne, courant ici et là, puis là-bas, comme s'il cherchait quelque chose, une piste perdue, une ruine légendaire, un passage secret, la route interdite peut être. Intrigués par son comportement, les Dru ont diligenté un groupe de jeunes pour monter le questionner, l'aider s'il était dans le besoin, le chasser s'il nourrissait des intentions mauvaises. Ils ne l'ont pas trouvé, nulle part, il avait disparu. Ils cherchèrent encore et encore et firent passer le mot dans les villages les plus reculés.

Rien de rien. Les Dru ont finalement conclu que l'homme était venu pour chercher la fameuse Frontière et que, s'il n'était pas mort au fond d'un ravin où emporté par le torrent, un éboulement, un glissement de terrain, une avalanche, il l'avait peut-être trouvée ou était reparti chez lui, la queue entre les jambes. Les jeunes en riaient en prenant le thé autour du feu, alors que la neige s'était remise à tomber avec une nouvelle vigueur, effaçant toute trace

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

humaine; contraints au gîte, ils se racontaient comment eux-mêmes et leurs parents l'avaient vainement cherchée, cette frontière mythique...<sup>46</sup>

Son retour dans ce lieu symbolique ne peut être considéré comme un simple hasard. Il s'y rend précisément pour s'engager à la recherche de la frontière tant convoitée, symbole ultime de la liberté qui lui échappe encore.

Selon les témoignages recueillis, notamment ceux des gardes civils du village, appelés les Dru, l'apparition d'un homme mystérieux attise la curiosité. Celui-ci, venu apparemment d'être descendu d'un hélicoptère chargé des armoires de l'Honorable Bri, fut aperçu arpentant les sentiers escarpés de la montagne en quête de la route interdite. Jour après jour, ce personnage énigmatique fut observé, avant que, subitement, toute trace de lui ne disparaisse dans le silence impitoyable de l'altitude.

Les Dru, éprouvés par l'étrangeté de ce phénomène, avancent trois hypothèses pour expliquer cette disparition. La première soutient que le climat rigoureux et inhospitalier de la montagne a pu faire obstacle à sa survie. La deuxième imagine qu'il ait choisi de regagner ses origines, vaincu dans sa tentative de percer ce mystère insaisissable. Toutefois, une troisième perspective, plus porteuse d'espoir, suggère qu'Ati a pu franchir la frontière tant convoitée, s'évanouissant dans l'immensité de la montagne pour atteindre, tant bien que mal, la liberté qu'il cherchait. Cette fin ouverte, empreinte d'incertitude, illustre avec force le destin liminaire d'Ati, dont la quête oscille entre espoir et désillusion. Ainsi, malgré sa détermination farouche, le récit laisse planer le doute : a-t-il véritablement touché du doigt la délivrance, ou demeure-t-il à jamais prisonnier d'un labyrinthe de rêves inassouvis ?

En synthétisant les éléments du récit et notre analyse, nous pouvons conclure que les informations disponibles ne permettent pas de déterminer si Ati a réellement atteint la frontière tant convoitée et, par conséquent, obtenu la liberté qu'il recherche. D'une part, la disparition énigmatique de l'homme aperçu par les Dru et l'absence d'éléments tangibles quant à son aboutissement laissent planer un doute important sur le succès de sa quête. D'autre part, même si Ati est parvenu jusqu'à l'endroit symbolique des montagnes de l'Oua, cet accomplissement ne suffit pas à le libérer véritablement de l'emprise de l'Abistan. Ainsi, en l'état actuel des connaissances, ou plutôt du manque de certitudes, Ati demeure un personnage liminaire, évoluant dans un espace où l'espoir et le désespoir se confondent. Sa trajectoire n'est pas achevée, et sa quête aussi, sa condition de "transition" reste ouverte à la

---

<sup>46</sup>SANSAL, Ibid., p.273-274.

### Chapitre 3

#### La quête d'Ati : une exploration dans la marginalité

fois à l'éventualité d'une libération future ou à celle d'un échec définitif dans sa quête de liberté. Cette situation ambivalente incarne parfaitement l'essence des personnages liminaires.

## **Conclusion**

À l'issue de notre analyse actantielle, il apparaît qu'Ati incarne pleinement la figure du personnage liminaire. En effet, même après une lecture approfondie du roman de Boualem Sansal, nous ne pouvons déterminer avec certitude s'il a réellement atteint la liberté qu'il convoite tant.

L'application du schéma actantiel nous a permis d'examiner la dynamique des forces qui influencent son parcours. Cette analyse souligne qu'Ati reste figé dans un entre-deux, pris entre l'aspiration à l'émancipation et les entraves qui l'empêchent d'atteindre son objectif.

Son retour dans les montagnes de l'Oua, son errance mystérieuse et sa disparition laissent place à plusieurs interprétations. Toutefois, aucune ne permet d'affirmer avec certitude qu'il a franchi la frontière symbolique et acquis la liberté tant recherchée. Cette incertitude fondamentale, mise en évidence par l'approche actantielle, confirme qu'Ati est bel et bien un personnage liminaire.

## **Conclusion générale**

Afin de démontrer qu'Ati incarne véritablement le personnage liminaire, nous avons tout d'abord, adopté une analyse sémiologique fondée sur la théorie de Philippe Hamon. Cette approche nous a permis de révéler la richesse d'un personnage en proie aux doutes et aux dilemmes intérieurs, tout en interrogeant, au-delà du texte, la condition de millions de personnes vivant sous des régimes totalitaires dans lesquels la liberté se réduit à une légende, voire devient un concept étranger. Ce sont ses doutes et, surtout, sa curiosité qui le poussent à devenir un quêteur infatigable de vérités, et qui le conduisent à rompre avec son état initial. Cette séparation existentielle, marquée par un déchirement psychologique, se présente ainsi comme l'élément déclencheur de sa quête.

Nous avons ensuite fait appel au schéma actanciel de Greimas afin d'éclairer les enjeux de la quête d'Ati. En définissant avec précision les différents acteurs et en étudiant les trois axes de communication qui les relient, nous avons pu mettre en lumière l'essence même de l'intrigue à travers leurs interactions. L'objectif était de formuler une hypothèse sur la réussite ou non du rite de passage d'Ati, ce rituel destiné à le faire devenir un homme libre. Comme évoqué précédemment dans le chapitre 3 de cette étude, les indications concernant la découverte de la Frontière par Ati demeurent très rares, ce qui laisse le lecteur sur une fin ouverte.

Boualem Sansal choisit de laisser son récit en suspens, et ce n'est pas par hasard. Cette ouverture narrative incite le lecteur à devenir co-auteur de l'histoire, transformant ainsi une lecture passive en une expérience vivante et interactive. En effet, en omettant de fournir une conclusion définitive, l'auteur libère l'imagination du lecteur, qui est invité à combler lui-même les vides et à imaginer la suite selon ses propres intuitions et vécus. Cette démarche crée une immersion totale dans le monde de l'Abistant, où chaque lecteur peut projeter ses espoirs, ses craintes et ses interrogations sur ce qui pourrait advenir.

Au-delà de cette invitation à l'imagination, la fin ouverte sert également de levier critique. En laissant le récit inachevé, Sansal semble suggérer que, tout comme le destin de ses personnages, les structures d'oppression ne sont jamais définitives ni immuables. Le lecteur, en étant confronté à cette absence de clôture, se retrouve amené à interroger non seulement l'intrigue, mais aussi son environnement et sa propre réalité. Il est invité à remettre en cause les systèmes oppressifs qui, en imposant des récits tout faits et fermés, déforment en quelque sorte la notion même de liberté. Ce processus de réflexion active permet à chacun de

repenser et de contester, à sa manière, les mécanismes de pouvoir et d'autoritarisme qui gouvernent nos sociétés.

En somme, la stratégie de laisser la fin ouverte n'est pas qu'un simple choix stylistique, elle constitue une démarche engagée. En obligeant le lecteur à s'investir dans l'élaboration de l'intrigue, Boualem Sansal l'invite subtilement à prendre conscience des réalités de l'oppression et à cultiver une attitude critique face aux régimes oppressifs. Ce faisant, le récit se transforme en un espace de remise en question et d'auto-réflexion, où l'œuvre et le lecteur s'entremêlent pour offrir une vision plus riche et nuancée du combat pour la liberté.

Tout ce que notre analyse a révélé démontre avec force qu'Ati, dans *2084 : La fin du monde*, incarne véritablement le personnage liminaire. Ce constat ne relève ni du hasard ni d'une interprétation incertaine. En effet, en s'inscrivant dans le contexte complexe de l'Algérie, pays au sein duquel Sansal a lui-même évolué dans le gouvernement oui car, selon Wikipédia : « *Boualem Sansal a une formation d'ingénieur de l'École nationale polytechnique ainsi qu'un doctorat d'économie. Il a été enseignant, consultant, chef d'entreprise et haut fonctionnaire au ministère de l'Industrie algérien* <sup>47</sup> ». Mais cela ne l'empêche pas d'exposer une critique acérée du régime qui l'a façonné. Par ailleurs, on peut facilement suggérer un parallèle entre l'auteur et le personnage de Ram, haut fonctionnaire du gouvernement de l'Abisant, ce rapprochement renforce cette lecture. Bien que Ram puisse, à première vue, représenter le pouvoir établi, son rôle ambivalent apparaît essentiel pour le parcours d'Ati. Cette mise en scène, tout en restant hypothétique, témoigne de la volonté de Sansal d'interroger les mécanismes de domination et d'émancipation, en s'inspirant de son expérience personnelle pour mettre en lumière la réalité politique de son pays. En agissant ainsi, Boualem Sansal se révèle lui-même comme un personnage liminaire, oscillant entre son passé au sein du gouvernement et son engagement critique, ce qui renforce la portée polémique et introspective de son œuvre.

Cette recontextualisation se révèle être d'une importance capitale pour saisir les raisons profondes qui ont conduit Boualem Sansal à écrire son roman de la sorte. En effet, notre analyse s'est particulièrement focalisée sur la liminarité d'Ati en tant qu'élément porteur de culture, ou culturème, inscrivant ainsi notre réflexion dans le quatrième niveau de l'approche ethnocritique de Marie Scarpa. À travers cette interprétation, l'auteur, en puisant dans son

---

<sup>47</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem\\_Sansal#cite\\_note-Universalis-3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem_Sansal#cite_note-Universalis-3)

## Conclusion générale

vécu personnel et dans la réalité politique de l'Algérie postcoloniale, interroge les mécanismes d'oppression et les processus de transformation identitaire. Ce choix narratif, en transformant le texte en espace de transition et d'émancipation, ne se contente pas de raconter une histoire, mais il invite également le lecteur à une remise en question critique des structures de pouvoir en place.



# **Bibliographie**

### **1) Corpus littéraire étudié :**

SANSAL, Boualem, 2084 *La fin du monde*, Paris, Gallimard, 2015.

### **2) Ouvrages théoriques :**

GLAUDES, Pierre et REUTER, Yves, *Le Personnage*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 1998.

JOUBE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 3ème édition, 2010.

TIMBAL-DUCLAUX, Louis, *Construire des Personnages de Fiction*, Beaucoz, Ecrire Aujourd'hui, 2009, p. 182.

A.-J. Greimas, *Du sens*, Le Seuil, 1970, p. 255-256. Cité par : JOUBE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 3ème édition, 2010, p. 79.

ORWELL, George, *Démocratie et fascisme*, Alger, Tafat, 2021.

### **3) Articles**

Scarpa, Marie, « Le personnage liminaire », in : *Romantisme*, n° 145, Paris, Armand Colin, 2009, pp. 25-35, consulté en ligne : <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2009-3-page-25.html>.

Scarpa, Marie, « L'ethnocritique de la littérature : Présentation et situation », in : *Multilinguales*, n° 1, [En ligne], 2013, mis en ligne le 1er juin 2013 : [L'ethnocritique de la littérature : Présentation et situation](#).

HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », In: *Littérature*, N°6, 1972. Littérature. Mai 1972, p.110.

ZOUAGUI, Sabrina, « Investissement mythique et fonctionnement allégorique dans 2084 *la fin du monde* de Boualem Sansal », in : GAZARIAN, Marie-Lise (dir.), *Actes du Colloque : Memory and imagination of Latin America and the Caribbean through yhe oral and written paths*, pp. 300-314, New York, 2019.

## **5) Dictionnaires et encyclopédies :**

Larousse. [En ligne]. Disponible sur :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dystopie/187699>

## **6) Sitographie :**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem\\_Sansal#cite\\_note-Universalis-3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem_Sansal#cite_note-Universalis-3)

<https://www.cairn.info/revue-romantisme-2009-3-page-25.html>

<https://journals.openedition.org/multilinguales/2808>

## Table des matières

<i>Introduction générale</i> .....	4
Chapitre 1 Les fondements de l'ethnocritique : approche et concepts clés .....	7
Introduction .....	8
1. Les concepts clés de l'ethnocritique .....	9
1.1. Les notions de Dialogisme et de Polyphonie .....	9
1.2 Le rite de passage .....	10
1.3. Le personnage liminaire .....	10
1.3.1. La notion de liminalité .....	11
Conclusion .....	12
Chapitre 2 L'Analyse sémiologique d'un personnage en phase de séparation .....	13
Introduction .....	14
1. Ati un personnage anaphore .....	15
2. L'être .....	16
2.1. Le nom .....	17
2.2. Le corps et l'habit .....	17
2.3. La psychologie et la biographie .....	18
3. Le faire .....	19
3.1. Un Quêteur de vérités .....	19
4. L'importance hiérarchique .....	20
Conclusion .....	21

Chapitre 3 La quête d’Ati : une exploration dans la marginalité.....	22
Introduction .....	23
1. Définition des acteurs et de leurs rôles actantiels .....	25
1.1. Le sujet de la quête .....	25
1.2. L’objet de la quête .....	26
1.3. Le destinataire .....	27
1.4. Le destinataire .....	28
1.5. Les adjuvants .....	30
1.5.1. Nas un collègue de doute .....	30
1.5.2. Koa le fidèle acolyte .....	31
1.5.3. Toz le détenteur du savoir .....	33
1.5.4. Ram l’adjuvant manipulateur .....	34
1.6. Les opposants .....	35
1.6.1. La propagande et la peur .....	35
1.6.2. Les agents de l’Abigouv .....	36
1.6.3. Le système politique de l’Abistan .....	37
1.7. Le schéma actantiel de la quête de liberté d’Ati .....	37
2. Les axe du vouloir, du pouvoir et du savoir .....	38
2.1. Axe du vouloir .....	38
2.2. Axe du pouvoir .....	39

2.3. Axe du savoir et de la communication .....	40
3. L'issue de la quête .....	41
Conclusion .....	44
<i>Conclusion générale</i> .....	45
<i>Bibliographie</i> .....	49

## **Rzsumz du Mzmğire :**

Ce mémoire se penche sur le roman dystopique 2084 : La Fin du Monde de Boualem Sansal, œuvre de dénonciation des régimes totalitaires et de l'intégrisme religieux. L'objectif principal est de démontrer que le personnage central, Ati, incarne une figure liminaire.

L'étude soutient que la position d'Ati — oscillant entre la soumission imposée par le régime de l'Abistan et l'émergence d'une quête incessante de vérité suite à son exil au Sanatorium du Sîn — symbolise non seulement une transformation personnelle, mais également une critique implicite des mécanismes d'oppression totalitaires.

La problématique vise à déterminer comment cette position intermédiaire d'Ati permet à Sansal de mettre en lumière les tensions et contradictions de l'individu face à la répression. Pour y répondre, le mémoire mobilisera la théorie ethnocritique (pour les rites de passage et la domination), la sémiologie du personnage (basée sur Philippe Hamon) et le schéma actantiel (pour analyser la dynamique narrative de la quête).

L'analyse est structurée en trois chapitres :

Fondements théoriques (ethnocritique, rite de passage, personnage liminaire).

Analyse sémiologique d'Ati comme personnage en phase de séparation.

Analyse du parcours narratif d'Ati via le schéma actantiel, montrant sa quête comme un passage inachevé entre soumission et émancipation.

## **Mots-clés:**

- Dystopie
- Personnage liminaire
- Totalitarisme
- 2084 : La Fin du Monde
- Rite de passage